

Jaurès et la Grande Guerre en

La LDH et *H&L* étaient au festival d'Avignon en juillet dernier, à la fois pour repérer les spectacles susceptibles de recouper leurs préoccupations et présenter deux expositions et huit rencontres autour de Jaurès.

Gilles MANCERON et Emmanuel NAQUET, responsables du groupe de travail LDH « Mémoire, histoire, archives »

Le centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès et du déclenchement de la Première Guerre mondiale a été l'occasion, lors du festival d'Avignon, d'ajouter de nouvelles contributions à la floraison de livres, de colloques, de films et de pièces de théâtre qui témoignent de l'intérêt porté aujourd'hui par nos concitoyens à l'œuvre de Jaurès. Des rencontres organisées durant tout le Festival par le groupe de travail LDH « Mémoire, histoire, archives », avec l'aide de la Société d'études jaurésiennes et de la fondation Jean Jaurès, ont été ouvertes le 9 juillet par un débat avec Pierrette Dupoyet qui connaît, pour la seconde année, à Avignon, son beau spectacle *Jaurès, assassiné deux fois!* que plusieurs sections de la LDH ont fait venir ou vont faire venir dans leur département⁽¹⁾.

La présence de Jaurès au Festival

En même temps, avec l'aide de la nouvelle mairie, deux expositions étaient présentées, l'une sur « Jaurès et la caricature », à l'hôtel de ville, et l'autre sur « le parcours de Jaurès », à la bibliothèque municipale. Autour de cette dernière, une série de rencontres était proposée, avec le soutien de la Licra, des Amis de Jules Durand, de l'Institut d'histoire sociale de la CGT et des Amis du *Monde diplomatique*, qui abordaient différents sujets : de la question sociale à celle de la colonisation, du combat de Jaurès pour la paix et la défense

(1) www.pierrette-dupoyet.com/spectacles_jaures.php.

(2) www.ldh-france.org/section/loudeac/2014/05/16/les-videos-du-colloque-sur-francis-de-pressense-et-jean-jaures/, ainsi que sur la page Facebook de la LDH.

(3) www.dominiqueziegler.com/2012/11/14/pourquoi-ont-ils-tue-jaures/.

(4) www.epeedebois.com/un-spectacle/rallumer-tous-les-soleils/.

(5) Compagnie Ecart Théâtre, 12, avenue des Etats-Unis, 63000 Clermont-Ferrand, www.ecart-theatre.fr. Production et diffusion : myriam.brugheail@gmail.com.

(6) www.francoisbourcier.com/news.php, compagnie Théorème de Planck ; emilie.genae-dig@gmail.com.

(7) <http://parlaporte.com/actualites/1535-spectacle-qstene-1914q>.

(8) Compagnie Difé Kako, www.difekako.fr ; cie.difekako@gmail.com.

nationale à celui pour la laïcité, en passant par le rapport de Jaurès à Péguy, son rôle dans le rejet de l'antisémitisme dans le mouvement socialiste, ou la place des photographies de Jaurès dans la mémoire collective.

Ces rencontres sont venues prolonger la journée d'études que ce groupe de travail avait consacrée, le 10 mai 2014, au siège de la LDH, à Jaurès et Pressensé – dont on peut retrouver l'enregistrement vidéo sur Internet⁽²⁾ –, deux hommes aussi importants que proches l'un de l'autre, dont le second a présidé la LDH de 1903 à 1914, et qui sont morts à quelques mois d'intervalle. Elles s'ajoutaient aussi aux conférences « Connaitre Jaurès », tenues au Panthéon dans le cadre de l'exposition « Jaurès contemporain 1914-2014 », ouverte jusqu'au 11 novembre 2014. Sur Jaurès toujours, deux autres pièces de théâtre soutenues par la LDH sont à signaler : *Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?*, de Dominique Ziegler, par le théâtre de Genève, présent à Avignon au théâtre du Chêne noir⁽³⁾, et *Rallumer tous les soleils. Jaurès ou la nécessité du combat*, de Jérôme Pellissier, créé le 31 juillet au théâtre de l'Epée de bois, à la Cartoucherie de Vincennes, et qui y sera jouée du 6 au 30 novembre 2014⁽⁴⁾.

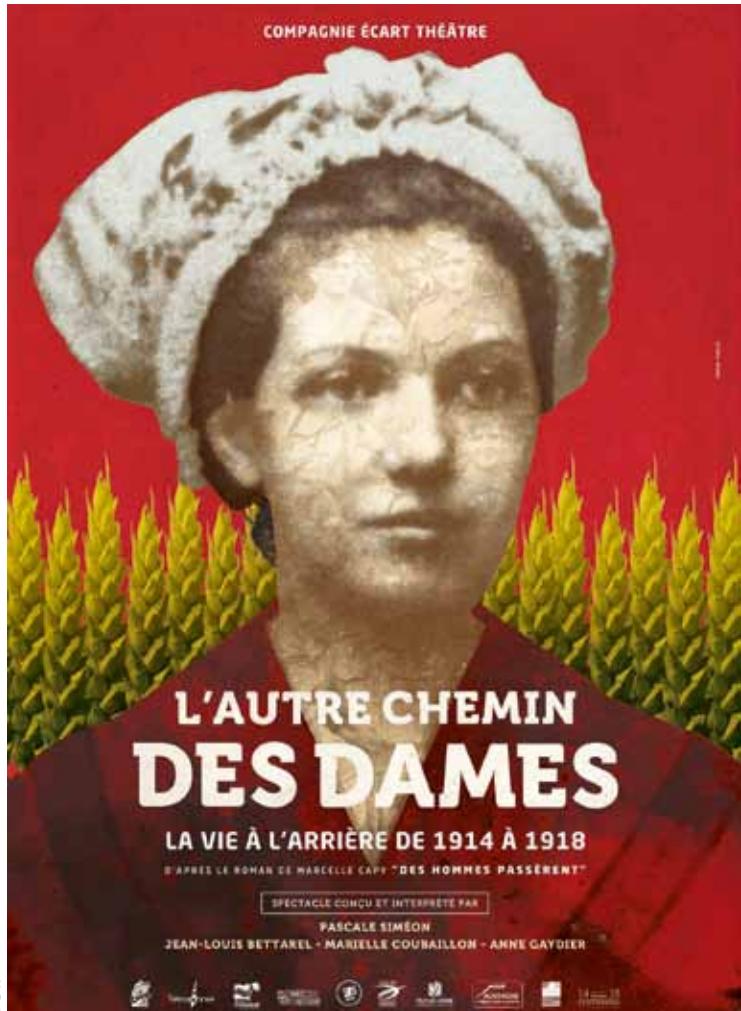
Parmi les nombreux spectacles proposés dans le Festival off, plusieurs revenaient sur la guerre de 14-18 pour en donner une image incisive ou inédite. *L'Autre Chemin des dames*, à partir du livre de Marcelle Capy, journaliste et

écrivain pacifiste, *Des hommes passèrent*. Elle avait publié en 1916, préfacé par Romain Rolland, *Une voix de femme au-dessus de la mêlée*. Ce roman, paru en 1930 mais jamais réédité depuis, offre une vision inhabituelle du quotidien des Françaises dans la France rurale de l'époque. Trois comédiennes nous font vivre les espoirs, les travaux et les peines des femmes ordinaires de la campagne, leur texte étant ponctué de lettres de poilus – lettres d'amour, de colère ou de détresse – et aussi de chansons pacifistes qu'elles interprètent avec talent. Pour les aider aux cultures, des prisonniers prussiens sont affectés au village ; peut-être y a-t-il parmi eux celui qui a rendu veuve une des leurs ; mais ces hommes sont travailleurs ; les haines attisées par un patriotisme malsain s'estompent ; la Madeline, abandonnée par son fiancé, prie pour que Hans ne soit plus son ennemi. Un beau spectacle de la compagnie Ecart théâtre, interprété par Pascale Siméon, Marielle Coubillon, Anne Gaydier et Jean-Louis Bettarel⁽⁵⁾.

Vie et sort des populations civiles

Dans *La Fleur au fusil*, sur un texte d'Alain Guyard, François Bourcier nous restitue les doutes, les émotions et les colères de poilus ordinaires qui cherchent à tâtons les moyens de sortir vivants de cette grande boucherie, tout en essayant de sauver un peu de leur humanité⁽⁶⁾. Comme metteur en scène, il a aussi dirigé

Avignon



© DR

un étonnant travail avec une vingtaine de jeunes comédiens qui nous font revivre la vie des quelque mille cinq cents civils de la commune de Stenay, dans la Meuse, à quarante kilomètres de Verdun, occupée dès 1914, et où le Kronprinz a installé son quartier général. Femmes forcées ou femmes amoureuses, infirmières soignant les blessés des deux camps, paysannes occupées surtout de sauver leur chien ou leur maigre bien, dans *Stenay 1914*, c'est le public qui se déplace pour entendre successivement chacun des récits de quatorze jeunes comédiens. *Stenay 1914* est une

forte reconstitution d'un aspect oublié de cette guerre: le sort des populations civiles des régions occupées, privées des hommes en âge de combattre, qui, hors l'absence de persécutions raciales, a parfois été plus dur que lors de la guerre suivante⁽⁷⁾.

A signaler aussi un beau spectacle de danse soutenu notamment par la région Guadeloupe, *Noir de boue et d'obus*, qui fait revivre la rencontre improbable, quelque part dans l'est de la France entre 1914 et 1918, d'un conscrit français, d'un tirailleur sénégalais et d'un volontaire des Antilles et de la Guyane⁽⁸⁾. ●

Nous avons vu et nous avons aimé...

Le Testament de Vanda

Monté par la compagnie Urgence 2, avec une mise en scène qui cherche à aller au cœur de l'émotion, mais toute en retenue, *Le Testament de Vanda* est un poème qui raconte l'histoire d'une femme – incarnée, au sens plein et fort du terme, par Françoise Demande – et de son bébé, prisonniers en centre de rétention, une femme qui a subi la guerre, le viol, l'exil. C'est l'existence des douleurs cachées d'une ombre sans patrie, sans papiers, sans domicile, sans avenir, ombre projetée de la danseuse, Valérie Lamielle, qui accompagne l'actrice, que veut nous faire revivre le poète Jean-Pierre Siméon, et, à travers elle, celle d'une humanité blessée, fragmentée, hier comme aujourd'hui, passé et présent se mêlant. Une pièce qu'on n'oublie pas.

Brigade financière

La pièce est à la fois une partie de poker – menteur ? – et un spectacle de catch. En effet, ce huit clos psychologique entre un commissaire de la Brigade financière et un grand patron proche du pouvoir, mis en scène par Anne Bourgeois, propose un face à face physique, qui peut être aussi drôle, avec une efficacité des jeux d'acteurs – Nathalie Mann et l'auteur, Hugues Leforestier, en alternance avec Jean-Marie Galey – et une justesse des dialogues sur un sujet d'actualité: les priviléges et l'égalité, les abus de biens sociaux et la justice, l'ombre et la lumière.

Partisans

Cette pièce de Régis Vlachos, mise en scène par François Boursier, raconte la réunion clandestine des représentants du Conseil national de Résistance le 27 mai 1943, dans un appartement parisien, depuis les coulisses. S'y retrouvent trois personnage qui accompagnent des chefs de la Résistance, aux idées et aux idéaux divergents, Yvonne (Lucie Jousse), pour les socialistes, Robert (Jean-Hugues Courtassol), pour les communistes, et Marcel (Mathieu Hornus), pour l'extrême droite. Dans un décor minimaliste, où les sons produits par les échos assourdis de la pièce d'à côté par le vieux poste de radio et par la restitution des bruits extérieurs, passages de véhicules militaires et pas cadencés de l'occupant, sont en harmonie avec l'éclairage, la rencontre est l'occasion d'échanges passionnés qui dévoilent les multiples tensions nées des divers courants de la Résistance. Malgré un texte parfois trop didactique avec des accents anachroniques et des personnages un peu schématiques, cette pièce, à la mise en scène rigoureuse et portée par des acteurs impliqués et talentueux, est attachante et suggestive.

E. Naquet